

OUVREZ UNE FENÊTRE, ICI ET AILLEURS...

« **UNE OUVERTURE SUR LE FLE À L'ENSAG** »

INSPIRÉE PAR @HTTPS://WINDOW-SWAP.COM/

CRÉÉE PAR LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS DU SEMESTRE 1 (SEPT-DEC 2020)

COMPILÉE PAR OPHÉLIE AUGIER, ENSEIGNANTE FLE

BONJOUR LA VIE !

NARCIS, À

LILLE



Bonjour la vie !

C'est une drôle d'expression, tirée d'un film, que je venais d'apprendre au début de mon stage Erasmus, il y a quelques mois. J'ai eu la chance de profiter un peu de la vie française grenobloise jusqu'au moment du confinement et cela m'a apporté beaucoup de plaisir et de nouvelles expériences.

A présent, je loge chez ma sœur à Lille, une ville du Nord qui porte la beauté de ce pays malgré le temps gris. J'étais surpris de voir à Lille ces paysages plats, clairs (contrairement à la ville de Grenoble entourée de ses magnifiques courbes de montagnes), présentés dans une lumière et des nuances apaisantes.

C'est le jeu de ces couleurs le matin au réveil du soleil qui m'apporte la motivation d'un nouveau jour, même si parfois en pyjama toute la journée...

Pareillement, le coucher du soleil nous rassemble autour de la table avec un verre de vin et des petits bonheurs en famille.

C'est derrière cette fenêtre que je passe mon confinement avec toutes mes activités et c'est derrière toutes les autres qu'il y a toutes les personnes de ce quartier...on partage les mêmes couleurs.

VUE DEPUIS MA FENÊTRE À L'AUTOMNE

OLGA, À

GRENOBLE



J'aime la vue depuis ma fenêtre à tout moment de l'année. Tout cela parce que les fenêtres de mon appartement donnent sur les montagnes.

J'aime regarder par la fenêtre en automne. Quand je me réveille le matin je remarque que la nature a changé son apparence pendant la nuit. Les feuilles jaunissent ou deviennent rouges. La route est couverte de feuillages. Tout a des couleurs vives.

J'aime regarder par la fenêtre en automne, car la nature a des couleurs qui ne sont pas présentes en hiver ou au printemps. L'ambiance poétique est créée par les couleurs saturées de l'automne et les rayons du soleil jouent sur les feuilles des arbres.

J'aime ces jours d'automne chaleureux et lumineux. La vue depuis ma fenêtre ressemble à un chef-d'œuvre qui a beaucoup de lumière, de couleurs et de vie.

À l'automne, je me souviens toujours d'un poème du poète russe Alexandre Pouchkine:

"Languissante saison, enchantement des yeux !
Il me plaît de revoir ta fragile beauté,
Et le somptueux déclin de la nature,
les forêts revêtues d'or taché de carmin,
leur ombre où bruit un vent dont l'haleine fraîchit,
l'horizon recouvert d'une brume ondoyante,
les rayons amenuisés du soleil, les gelées,
et l'annonce feutrée des périls de l'hiver..."

GRENOBLE, DÉCEMBRE 2020

ANA LUIZA, À

GRENOBLE



Chaque matin après le lever du soleil, au moment où je regarde la fenêtre de ma chambre, le Vercors, les nuages et les bâtiments résidentiels de couleur presque blanche, sont mon premier contact avec l'extérieur du jour.

Cette image est également celle que je regarde pendant la plupart de la journée. Voir ce massif fait du bien, surtout pendant ce moment compliqué que l'on vit en France. Pour décrire un peu plus, quand j'avance pour regarder l'allée en-dessous, il y a une école maternelle et élémentaire face au bâtiment où j'habite. Heureusement, les cours pour les enfants continuent, et pendant mes pauses j'en profite un peu pour les voir jouer et s'amuser, cela apporte une ambiance plus agréable dans l'appartement.

Le deuxième confinement en France est le premier que je vis dans ma vie. Il est dur pour tout le monde, ainsi que pour nous étudiants, qui venons d'arriver en France, animés, ayant une curiosité de connaître la ville, les gens, l'ambiance de l'école et de pratiquer la langue, mais en même temps conscients de la situation actuelle et des gestes barrières imposés.

Mon énorme passion et admiration pour la France sont les principaux motifs qui me font rester là plutôt que dans mon pays. Je croise les doigts pour que cette période cesse l'année prochaine.

GRENOBLE DEPUIS LA FENÊTRE D'UN RABOTEUR ...

MAROUEN, À GRENOBLE



« FOTOUTONO » (EN COURS DE RÉALISATION 22/09/20 – 22/11/20)

MARIA VICTORIA, À

GRENOBLE



C'est un projet personnel encore en cours de réalisation. L'automne est ma saison préférée. J'aime les couleurs, la température, c'est parfait pour porter des pantalons et une veste : ni trop chaud, ni trop froid. Au Brésil, c'est aussi mon anniversaire. Cela dit, en fait, pour moi, il s'agit surtout des feuilles des arbres, de leur changement de couleur et de mon pas sur celles qui ont l'air craquantes une fois tombées.

Je suis arrivée ici en septembre de l'année dernière et il y avait tellement de choses à faire les premiers mois que je pense que je n'ai pas vraiment profité de la saison. J'avais remarqué les changements de couleur mais je ne les avais pas vraiment vus.

Donc, cet année, inspirée par des « challenges » style Inktober, j'ai décidé que j'allais prendre une photo tous les jours de l'automne de la même vue depuis mon balcon. Vu que c'était un « challenge », je l'ai même nommé, il s'appelle « Fotoutono », c'est-à-dire, un mélange de « foto » (photo) et « outono » (automne) en portugais.

Les vacances de Noël commencent quelques jours avant la fin de la saison et, cette fois, si tout va bien, je rentrerai chez moi. Donc, d'une certaine manière, j'espère que cette série de photos restera toujours un peu incomplète.

MA FENÊTRE...

ESTEFANY, À

GRENOBLE



Tous les jours quand je me réveille je regarde par ma fenêtre, je regarde le climat et la météo, s'il fait beau et s'il fait chaud. Il y a des jours où je me réveille tôt et où je peux regarder le lever du soleil, je me sens à l'aise avec ce contact avec la nature !

Ce jour-là c'était la fin de l'après-midi et la lune a commencé à apparaître : je suis restée quelques minutes à regarder ce ciel bleu, les arbres aux couleurs d'automne et la montagne avec un tout petit peu de neige.

Comme je ne pouvais pas sortir à cause du confinement j'ai apprécié la nature de ma fenêtre en attendant le jour, afin que je puisse sortir encore une fois pour revoir la nature.

Pour ce moment-là je continuerai à regarder par ma fenêtre tous les jours en espérant des jours meilleurs, quand la vie redeviendra normale, sans Corona.

UN SOIR DE NEIGE

VICTORIA, À

GRENOBLE



C'était un vendredi soir de décembre d'une année très difficile.

Deux sœurs jumelles s'immergeaient dans les études parce que c'était la fin du semestre.

Le téléphone a soudainement sonné. C'était un message d'un ami qui travaille comme livreur de nourriture. Il a crié : «La neige !». Les sœurs pensaient que c'était une blague parce qu'elles savaient qu'il neigeait rarement à Grenoble début décembre. Sœur cadette s'est précipitée vers la fenêtre. Elle a vraiment vu qu'il neigeait à gros flocons de la fenêtre. C'était fantastique! Devant leur fenêtre, les voisins de colocation, un garçon et une fille, couraient. À ce moment-là, sœur cadette s'est demandée : «Où courent-ils?». Les sœurs ont ouvert leur grande fenêtre pour voir dans quelle direction allaient leurs voisins. Le garçon et la fille se sont arrêtés à un carrefour.

Pourquoi? Les sœurs ont répondu à cette question une seconde plus tard quand elles ont vu les téléphones entre les mains de leurs voisins. Ils prenaient des photos de flocons de neige qui tombaient. Il y avait plus de lumière des lampadaires à ce croisement et cela permettait aux voisins de prendre des photos impressionnantes. Les jumelles ont abandonné toutes leurs affaires et ont commencé à s'habiller chaudement. En quelques minutes, elles étaient déjà dans une rue enneigée.

À ce moment-là, elles se sont souvenues qu'elles étaient en France depuis 3 mois. Pour fêter ce jour, cette petite fête, les filles ont marché jusqu'à chez leurs amis sur la neige humide et elles attrapaient des flocons de neige avec leur bouche. Elles étaient heureuses parce que c'était une atmosphère de Noël français que les filles attendaient depuis deux années.

SEYSSINS, FRANCE

JOSÉ CARLOS, À

SEYSSINS



Cette photo a été prise de ma fenêtre le vendredi soir, le 4 décembre 2020. Tout prévoyait que ce serait une nuit comme les autres que j'ai vécues ici à Grenoble, mais non !

Je vis dans le village de Seyssins. Ici, je suis loin du bruit de la ville, loin de la confusion et du stress. C'est un endroit très calme, on sent juste le mouvement pendant la journée dans le jardin de la maison, ce sont les petits oiseaux, les écureuils et les chats des voisins qui, à en juger leur apparence, aiment les bons plats !

Cette nuit-là, j'ai entendu un bruit prolongé, j'ai ouvert le store pour voir ce qui se passait dehors et j'ai été ébloui. La neige était arrivée à Grenoble juste avant Noël. J'avais l'impression de remonter le temps, ça me rappelait les vieux films de Noël, et le bruit venait du chasse-neige. J'ai mis une veste et je suis sorti, j'ai appelé ma famille au Portugal pour leur montrer ce que je voyais, et ils étaient émerveillés par la taille des flocons qui tombaient.

J'ai adoré l'expérience de ce week-end, car au Portugal la neige tombe seulement sur la montagne. Après ces jours confinés, la neige est venue à nous, c'était une très bonne expérience et ça m'a permis de me sentir libre à nouveau.



LE PROBLÈME D'UN ESPACE URBAIN SURCHARGÉ PAR LES VOITURES

ARTEM, EN RUSSIE



Quand je regarde par ma fenêtre, la première chose que je fais c'est de tourner mes yeux vers le ciel. Après, je me sens triste car je vois un paysage urbain faux : des bâtiments spontanément développés et je me rends compte qu'il existe beaucoup de problématiques différentes liées au développement de ma ville natale.

Aujourd'hui le problème actuel est que l'environnement urbain de Njni Nvgorod est surchargé par les voitures. Il faut remarquer que c'est un problème global non seulement pour les habitants de notre ville mais aussi pour ceux des autres villes de Russie et même de la planète. Je suis persuadé que l'idée de donner de la liberté à l'espace urbain c'est l'objectif essentiel. Donc, personnellement, je vois trois possibilités de résolution probable de ce problème:

Premièrement, construire des complexes résidentiels et des centres commerciaux avec des parkings destinés spécialement aux usagers de ces espaces publics ou privés, qui soient disposés en-dessous de la terre.

Deuxièmement, construire des parkings à plusieurs niveaux au-dessus de la terre et les disposer dans certains nœuds du tissu urbain (il s'agit de complexes résidentiels et des centres publics).

Troisièmement, favoriser une politique de l'urbanisme qui soit dirigée vers la réduction de la quantité de voitures.

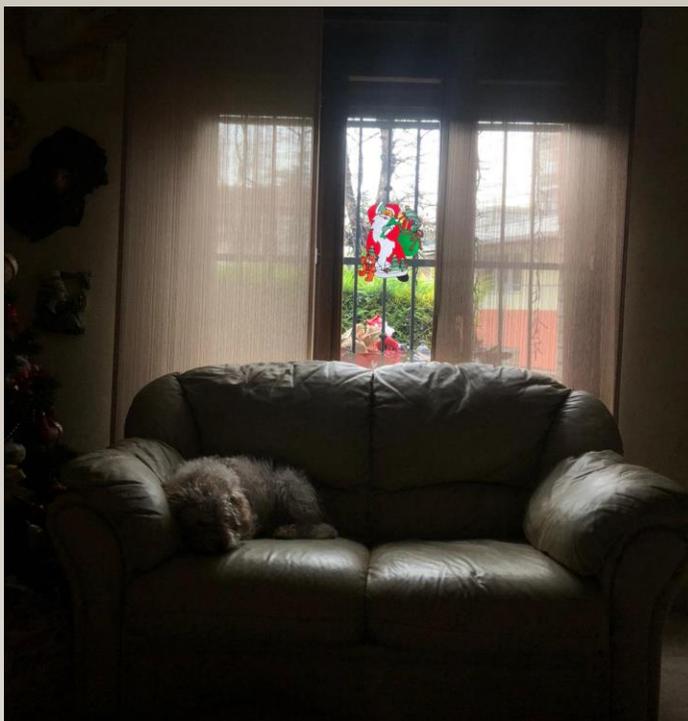
En conclusion, il faut dire que le problème et ses solutions probables que je viens de vous mentionner sont connus. Évidemment, seule une approche intégrée pourrait résoudre le problème évoqué. Mais il existe beaucoup de conditions économiques et sociales qui ne permettent pas d'améliorer la situation. Et malheureusement pour l'instant, le pronostic n'est pas très optimiste.

Photos prises à Njni Nvgorod, Russie 07/12/20

DEVANT MA FENÊTRE

ITALIE

ALESSANDRA, EN



Je suis ici, devant la fenêtre. Je voudrais aller au centre ville pour voir les lumières de Noël en ville, je voudrais acheter beaucoup de choses pour mes parents, ma famille... je voudrais passer du temps avec mes amis, mais nous ne pouvons pas, nous devons rester chez nous parce qu'il y a le COVID 19.

Tout le monde est malade, tout le monde est enfermé. Il n'y a pas de gens qui vont au bar pour prendre un café avec un ami, il n'y a pas d'enfants qui jouent au ballon au parc, il n'y a pas de normalité.

La fenêtre est le seul contact que nous ayons avec la nature, avec l'air, avec la ville et le monde. Je suis très chanceuse parce que j'ai un chien, je peux sortir avec lui et faire un petit tour dans le parc à côté de chez moi, mais toute seule. Je suis toute la journée toute seule. Beaucoup de gens sont tout seuls de tous les âges. Cette situation est à la limite du pensable.

2 FENÊTRES... DE GRENOBLE À RIO DE JANEIRO

BRÉSIL

LARISSA, À GRENOBLE ET AU



**Cela ressemble à une fenêtre ordinaire qui montre le soleil de Rio de Janeiro,
C'est bien plus que ça,
Il fut un temps où ma fenêtre s'ouvrait et ça me faisait froid,
Les rayons du soleil pouvaient même entrer, mais j'avais froid.
Maintenant, depuis cette nouvelle fenêtre j'ai chaud,
C'est une chaleur qui réchauffe mon âme,
Aujourd'hui pourrait même être une journée pluvieuse et froide à Rio de Janeiro
Mais j'aurais chaud.
Voir cette vue est la chaleur,
L'amour de ma famille est la chaleur,
Savoir que j'ai cette fenêtre encore là pour moi est la chaleur.
Des deux fenêtres, je peux voir le soleil se lever,
Mais de chaque fenêtre le lever du soleil me donne une sensation différente.
Des deux fenêtres je vois les montagnes,
Une montagne parle de mes rêves
L'autre montagne parle de mon cœur
La vérité est que j'aimerais pouvoir joindre les deux fenêtres en une seule,
Mais je suis déjà reconnaissante d'avoir les deux fenêtres.**



VUES DE LA FENETRE DE MA CHAMBRE ...

YASMINE, À

GRENOBLE

Je n'aime pas la vue de ma chambre, elle est immonde, que des fenêtres, que de la répétition, de la symétrie, pas de soleil, pas de ciel, pas de chants d'oiseaux... Rien.



Avant j'habitais dans un studio avec une grande fenêtre avec un angle de vue sur les montagnes. J'ai dû quitter ce studio pour me sentir moi seule et j'aurais tellement voulu emporter le ciel de Grenoble et son soleil avec moi. Je ne sais même pas quelle est l'orientation de ma nouvelle chambre, peu importe de toute manière aucun rayon n'y pénétrera.

Mais un jour, un événement a tout changé. Le vendredi 4 décembre 2020, je suis rentrée chez moi à 18h. Je travaillais, j'étais tellement fatiguée. Je me suis allongée sur le lit en jetant un coup d'œil à la fenêtre... Une vue qui me déprime de plus en plus. Après un moment de détente j'ai commencé à ranger ma chambre, quand soudain Martina est rentrée tout excitée. – « *Yasmine it's snowing, Christmas is here!* » dit-elle. Je me suis précipitée vers la fenêtre... et j'ai vu le plus beau des paysages. Des gros flocons de neige qui se perdaient dans le vent, il y en avait plein, un million, un milliard, un million de milliards, un milliard de milliards... Tout était déjà blanc, je ne me suis pas rendu compte qu'il neigeait vu que je n'aimais pas trop regarder par la fenêtre. J'ai commencé à attraper des flocons de neige et dans ma tête je chantais le chant de Noël : « *Vive le vent, vive le vent Vive le vent d'hiver, qui s'en va sifflant soufflant dans les grands sapins verts, Oh !* »



PAR UNE NUIT TRÈS FROIDE...

YAZAN, À

GRENOBLE



Par une nuit très froide...

Cela finit dans l'oreille : le son des gouttes de pluie fraîches qui frappent sur les rebords des fenêtres, formant le plus beau rythme, le vent qui souffle et dans ce son, l'auditeur entend mille histoires, la foudre brise l'obscurité de la nuit.

Il fait plus froid cette nuit et la pluie se transforme en perles de neige, ces perles qui ressemblent à du coton doux.

Rien n'est plus beau que de regarder cette scène magnifique, assis à côté d'une cheminée avec une tasse de café chaud aromatisé.

Et le lendemain matin, le soleil apparaît timidement et sa lumière se réfléchit sur la neige accumulée sur la terre, qui porte une robe blanche immaculée cachant tous les défauts, et donne à la terre une beauté incomparable. Et de l'autre côté, il y a cette vue magnifique sur les toits des maisons, avec les arbres chargés de neige.

Tout cela s'assemble pour former une peinture merveilleuse.



MA FENÊTRE DE GRENOBLE

ELIZAVETA, À GRENOBLE



Je suis à Grenoble. Ici, j'habite dans une chambre avec une grande fenêtre. De cette fenêtre, je vois, la vue d'une façade de la Banque de France, son architecture française avec de grandes fenêtres, des toits en pente. Devant de cette banque de grands arbres poussent, des voitures sont garées à proximité. Devant ma fenêtre, des voitures passent constamment. Autour de la banque, je vois d'autres bâtiments d'architecture française. Je les trouve très intéressants. Ils m'inspirent.

Habituellement, quand je regarde par la fenêtre j'imagine une vue avec les montagnes partout autour de Grenoble. Les montagnes servent de décor aux magnifiques bâtiments du vieux Grenoble. Ce contexte change tous les jours. Il est toujours différent. Tout dépend de la météo, de la position des nuages dans le ciel, du type de lever et de coucher du soleil. Les gens passent et leur humeur change également en raison du paysage environnant.

Les gens sont aussi différents que les montagnes d'alentour.

NATURE ET PAYSAGE SOUS LA NEIGE

ANTHONY, À

GRENOBLE



C'était un jour comme les autres à Grenoble, je me suis endormi vers 16 heures, rien de spécial.

Soudainement je me réveille, et, que vois-je de ma fenêtre ?

La neige qui fait disparaître le paysage, les arbres deviennent des formes blanches, surprenantes de beauté et d'élégance, des étoffes soyeuses, somptueuses...

Cela nous fait comprendre que l'hiver arrive, l'hiver s'installe, avec ses froids intenses, ses lumières glacées, ses journées si brèves.

J'ai enfilé mon manteau, mon écharpe, mes gants, mes bottes et hop ! Direction ma rue et à proximité pour immortaliser ces instants magiques.

Je suis émerveillé par ces arbres parés de leur manteau blanc, de la douce luminosité et de la sérénité qui se dégagent de ces décors figés.

La promenade dans la neige est tellement spéciale, et je suis parmi ceux qui reconnaissent cette sensation de plaisir, mais certains ne s'en rendent pas compte.

QUELLE BEAUTÉ!

ELUCKKIYA, À GRENOBLE



Le premier jour quand j'ai visité cette chambre où j'habite maintenant, la première chose que j'ai bien aimée était la vue de cette fenêtre.

Quelle beauté!

Belledonne - On l'appelle « la chaîne de Belledonne ». Parfois elle porte une peau blanche et parfois une peau grise ou noire. Chaque jour quand je me réveille, je tire les rideaux tout de suite pour la voir. Une fois, j'ai eu la chance de voir la lune s'élever derrière ces montagnes. De la même façon, le soleil se réveille aussi derrière celles-ci. Quand le soleil se couche de l'autre côté derrière d'autres chaînes de montagnes, il n'oublie jamais de les peindre aux couleurs orange et jaune.

Quand la nuit tombe, c'est amusant de voir les petites lumières des maisons dans les montagnes juste sous les plus hautes. Parfois, un ciel de nuages avale ces montagnes.

En ce moment, je me demande s'il faut sortir de ma chambre et monter pour les voir. Dans la situation du couvre-feu, c'est un plaisir absolu de regarder à travers ma fenêtre. Parfois, je reste dans ma chambre sans rien faire d'autre que juste regarder ces montagnes-là !

PS Ophélie : c'est pourquoi j'ai failli oublier d'envoyer cet écrit ;-)

DE LA FENÊTRE

LISA, À

MUNICH



Il y avait Belledonne, dans les couleurs plus belles qu'on puisse imaginer. Chaque jour dans une différente robe. Un jour chauve, un autre habillé de neige.

Il y avait les champs aux portes de la petite ville, les deux côtés de la vallée et les sommets des Dolomites à l'horizon.

Il y avait l'usine de mes parents. Des toitures couvertes de panneaux photovoltaïques, la forêt et le coucher du soleil au fond.

Maintenant il y a une vieille maison et son jardin enchanté. De l'autre côté se trouve notre propre jardin avec mes colocataires réunis autour d'un feu. Parfois on entend les animaux du zoo, qui est tout proche.

Je suis rentrée à Munich, après un mois à ne pas savoir où je vais. La chaleureuse maison des années vingt a son propre caractère, chaque chose raconte une histoire. Et elle est pleine de mes amis. On cuisine ensemble, il y a toujours quelqu'un pour une petite conversation, on se retrouve à la table de la cuisine et on pourrait rester là pendant toute la journée.

On est bien, là, pour ce confinement qui vient juste d'être décidé en Allemagne.

DE MA FENETRE...

ANA BEATRIZ, DE GRENOBLE À

LYON...



De ma fenêtre je vois des rails. J'ai fait ce trajet vers l'aéroport une bonne quinzaine de fois au cours de l'année dernière mais ça n'a jamais été le même voyage.

Des fois le paysage était plongé dans le blanc de la neige et je restais collée à la fenêtre tout le long du trajet. Ne me jugez pas, je n'ai pas grandi en faisant du ski comme vous ! Des fois les arbres avaient perdu toutes leurs feuilles et je trouvais la vue très moche. Personnellement, je déteste l'automne, ou c'était peut-être moi qui n'allais pas bien à l'époque. Je crois que l'état d'esprit change carrément la perception du trajet.

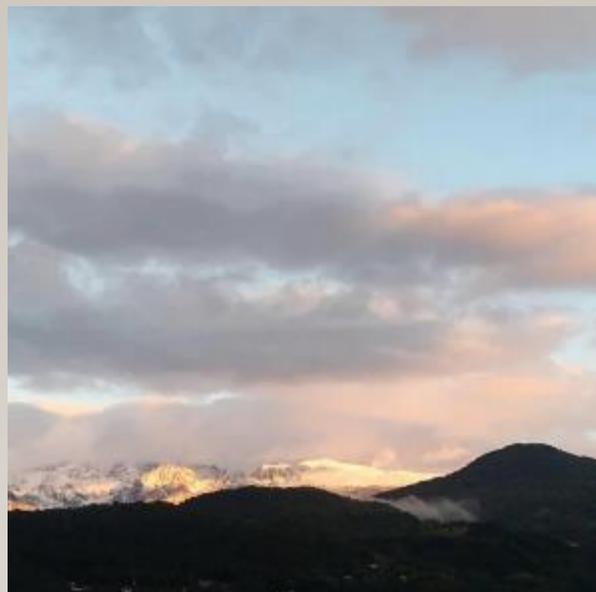
Je suis juste contente de pas avoir raté mon train, parce que j'ai failli le faire. Arrivée à la gare à la dernière minute, j'ai foncé sur la voie et le voilà, m'attendant. Quel soulagement ! Je ne suis même pas gênée par le mec « chelou » derrière moi qui a déjà regardé la même vidéo chiante 15 fois avec l'audio à fond. Dans pas longtemps je serai dans l'avion pour rentrer chez mes parents et j'en ai déjà des frissons.

Il n'y a pas de neige cette fois et les arbres sont encore moches mais c'est pas grave. J'ai amené un livre et je me concentre plus sur les lettres que sur la fenêtre en tout cas. C'est là que j'entends le conducteur qui commence à annoncer un truc dans le haut-parleur :

« Mesdames et Messieurs, notre train TER arrive dans quelques instants à sa destination finale... Gare de Lyon. Part-Dieu. »

DE MA FENÊTRE

VY, À GRENOBLE



Aujourd'hui, je voudrais vous montrer une photo à travers une petite fenêtre de ma chambre.

Pour moi, la vue de la fenêtre est toujours vivante. Ce sont des images du monde en mouvement, du matin au soir, du printemps à l'hiver. Surtout en cette période difficile de confinement, 90% de mes activités quotidiennes se déroulent dans ma petite chambre, la fenêtre devient ma meilleure "amie".

Chaque après-midi, au coucher du soleil, après une journée d'étude et de travail, j'adore la sensation de m'asseoir sur le rebord d'une fenêtre, de déguster un chocolat chaud, d'écouter mes chansons préférées et d'observer les montagnes disparaître lentement dans l'ombre. À ce moment-là, j'ai détendu mon esprit et je n'ai pas pensé, je me suis simplement assise là jusqu'à ce que ce ne soit que moi et la nuit noire.

C'est ainsi que « j'expérimente » ma fenêtre, qu'en est-il de vous? ;)



LA FENÊTRE

(GUANGZHOU)

YAYAN, EN CHINE



J'ai commencé à étudier en France il y a un an et demi. Ma famille me manque beaucoup. Pour rentrer chez moi et passer les vacances avec ma famille, j'ai dû accomplir une tâche pas facile après mon arrivée en Chine: une quarantaine de 14 jours.

Bien que j'aie déjà passé deux confinements en France, c'est certainement la première fois que je ne peux pas sortir de ma chambre d'hôtel pendant 14 jours. Je suis mise en quarantaine dans un hôtel de Guangzhou. Bien que Guangzhou soit à 1890 kilomètres de Pékin, je me sens toujours très proche de chez moi.

La chambre dans laquelle j'ai séjourné est grande avec des grandes portes-fenêtres, donc je ne me sens pas stressée. Mais il y a cependant un inconvénient : je ne peux pas sortir sur la terrasse. Les fenêtres sont aussi verrouillées, et je ne peux l'ouvrir que de dix centimètres.

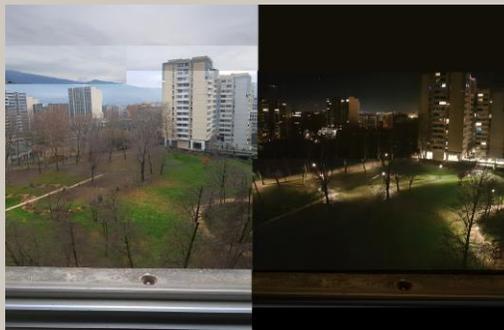
À cause du décalage horaire, je ne me réveille qu'à midi chaque jour. Après m'être réveillée, tous les jours, j'ouvre immédiatement les rideaux. Les dix centimètres entre les deux fenêtres rendent le rayon de soleil plus brillant et plus beau.

Cet hôtel se trouve sur une colline. Je peux voir les marches de la montagne, qui sont en pierre. Il y a de nombreux arbres devant la fenêtre. Puisque Guangzhou est dans le sud de la Chine, il ne fait pas froid en ce moment et les arbres sont encore verts.

Je vais finir la quarantaine. Je peux finalement rentrer chez moi. Même si je me sentais un petit peu seule, grâce aux cours et aux projets que je suis en train de suivre, la quarantaine passe vraiment vite. Cette expérience n'est pas vraiment joyeuse, mais elle reste impressionnante et unique.

DUALITÉ

NATURELLE



ARTIFICIELLE

Assimina, à Grenoble

Cette fenêtre qui m'accompagne tout au long de la journée me donne à ressentir une dualité. D'un côté nous avons un paysage mouvant, ressenti par la lumière chaleureuse des rayons du soleil avec les saisons qui défilent et qui bouleversent les couleurs de notre lieu de vie. Et de l'autre côté c'est un paysage vide, peu accueillant, où l'on ne distingue plus de quoi il est fait, et seules les lumières artificielles viennent nous conforter dans l'idée nous ne sommes pas seuls à le regarder.

En partant de ce premier constat, que la photo ne saisissait qu'un clin d'œil de cet espace vécu, j'ai choisi ce thème de la dualité pour décrire ce paysage qui se construit en fonction de la lumière de la photo avec une lumière de jour (la vie naturelle) et une de nuit (la vie artificielle) ; je cherche donc à faire émerger les ambiances de ces paysages.

Moi : « Ce que je vois le jour est bien différent de ce que je vois la nuit ! »

En mettant en confrontation ce même cadrage il apparaît deux ambiances distinctes :

A gauche la vue de jour : QUAND LE SOLEIL SE LEVE

Dans cette vue, ce qui nous réjouit, c'est de pouvoir ressentir la vie se révéler par ces ambiances. Grâce à la lumière naturelle, les couleurs de la vie sur terre apparaissent. Elle qui donne vie aux choses qui existent.

Au premier plan, c'est une ambiance parc composée d'une pelouse verdoyante tracée par des lignes horizontales qui sont les cheminements, par des lignes verticales dessinées par les grands arbres plantés de manière aérée, avec des bâtiments de petite taille cachés derrière eux.

Les arbres sans feuillage nous montrent que c'est l'hiver, et que nous sommes bien au chaud chez nous derrière cette fenêtre. On aperçoit aussi les différents verts vifs des espaces arborés avec ces tiges d'un marron foncé que sont les troncs d'arbres avec leurs branches qui apportent du volume à cet espace plat au sol et nous invite à un moment de paisibilité.

Au centre au second plan nous avons cette dynamique de lignes verticales qui marquent chaque immeuble et sa hauteur. Nous percevons les couleurs d'une urbanité dense de ton pâle parfois beige, parfois bleu, ou encore rose saumon.

Puis nous percevons en dernière lecture l'arrière-plan qui est composé de lignes plus courbées car ces lignes marquent les arêtes des montagnes. Ce plan donne de la profondeur à la vue car ces lignes sont fuyantes et notre regard est attiré par ces points de fuite.

A droite la vue de nuit : QUAND LE SOLEIL SE COUCHE

A cet instant la saison importe peu sur la couleur de cette ambiance car toutes les nuits sont d'un noir sombre et froid. Ce qui caractérise cette vue c'est plutôt ce qu'elle nous donne à ressentir : ce noir, ce vide qui est pourtant plein mais sans vie. Mais de l'autre côté l'éclairage artificiel nous montre qu'il y a une activité humaine.

Au premier plan notre œil est attiré tout d'abord par ce cheminement éclairé en forme de zigzag délimité par deux cheminements formant ainsi un angle droit sous l'immeuble imposant.

Ces lumières artificielles laissent apparaître ainsi les silhouettes des arbres.

La nuit vient de tomber, nous voyons encore beaucoup d'appartements éclairés, c'est le signe des journées qui se rallongent avec des nuits qui grignotent le sommeil.

Le second plan quant à lui est plus sombre, les limites ne se distinguent plus, on ne voit plus rien, on a l'impression que tout est caché, on ressent une ambiance froide, le noir devient une masse percée par ces lumières. Ces lumières artificielles qui essayent de nous donner de la chaleur dans un espace froid.

Au dernier plan on lit le ciel noir délimité par l'horizon qui est dessiné par les toits des bâtiments.

On aperçoit dans ce ciel sombre et sans étoiles, l'abysse profond et infini qui nous fait nous demander si la vie existe vraiment...

LA FENÊTRE DE VLADA

CREUSE)

VLADA, À LA SOUTERRAINE (DANS LA



À travers cette fenêtre couverte d'une guirlande de plumes, j'entrevois la ville de La Souterraine dans laquelle je réside actuellement. Cette fenêtre donne sur une étroite et petite rue du centre-ville de cette petite commune historique.

La rue semble calme et déserte, ce qui est actuellement vrai mais ne l'était certainement pas il y a plusieurs siècles. Les voitures remplacent maintenant les anciens habitants et commerçants qui passaient et se promenaient dans le centre de la ville.

Ces murs en pierres visibles nous rappellent l'Histoire de la Ville de La Souterraine qui est une ville millénaire et la rue, qui paraît ordinaire, a sans aucun doute vu passer des générations, des histoires, des époques différentes et renferme certainement d'innombrables histoires d'amour et des secrets maintenant oubliés. Au-delà de tous ces souvenirs, je fais moi aussi partie de cette histoire ainsi que toutes celles à venir, jusqu'à ce que cette rue disparaisse.

MA FENÊTRE

GRENOBLE



ANA KATHERINE, À

Depuis deux ans, je me prépare à ce moment et à cet endroit, je n'arrive toujours pas à y croire.

Je pensais qu'en arrivant ici, tout me manquerait et que le fait d'être loin de chez moi me rendrait triste chaque jour, mais au contraire, chaque jour je me sens plus forte, j'aime la ville et son ambiance sportive.

Je ne cesse d'être surprise par les montagnes peintes en blanc, par les détails de la vieille ville et par la vie incroyable qui s'y déroule.

Depuis mon arrivée, j'ai rencontré des gens merveilleux, avec des histoires de vie très différentes de celles des jeunes Colombiens, mais au fond avec les mêmes objectifs, puisque chaque jour je comprends que nous sommes tous un peu dans la même lutte vers la connaissance de soi pour pouvoir apporter notre contribution les uns envers les autres.

Bien que je ne puisse pas nier ma frustration de ne pas pouvoir exprimer mes sentiments du fait de la langue, je sais que peu à peu le français viendra naturellement.

Bien que chaque jour ne soit pas toujours bon et que l'argent soit une barrière mentale, je ne peux qu'être reconnaissante, car chaque jour est une nouvelle opportunité pour moi... Pourtant, même si je ne croyais pas au destin, quand je vois les montagnes par la fenêtre, je sens que je suis destinée à être une voyageuse...

C'EST MAGIQUE !!!

NOFY, À

GRENOBLE



« Magique ! »

C'est le mot qui peut décrire ce que j'ai découvert cette nuit du 4 décembre 2020.

Après une longue pluie ennuyante toute la journée, j'ai vraiment eu la chance de commencer ma soirée par l'admiration de l'œuvre de la nature.

Et oui, cette nuit était vraiment magique pour moi, je suis restée longtemps devant ma fenêtre, volet ouvert, ignorant totalement le froid qui était bien présent.

J'ai découvert la neige pour la première fois, et c'était une sensation extraordinaire pour moi, car je viens d'un pays où le climat est vraiment tempéré, ni trop chaud ni trop froid.

Bien qu'il fasse très froid, j'aimais la couleur blanche des fines particules toutes légères qui tombaient du ciel et venaient couvrir toutes les surfaces qu'elles rencontraient.

Je pense que j'ai bien fait de choisir ma ville d'études, car cela fait clairement partie des plus grandes découvertes de ma vie.



Le matin, tout est blanc et très lumineux, c'est juste magnifique !

J'ai l'impression de me trouver dans un décor de conte de fée.

J'ai hâte de revivre le prochain et tous les autres jours de neige !

L'HISTOIRE DE MES ORIGINES PATERNELLES

EVA MARIA , À DIEZMA (EN

ESPAGNE)



Cette photo a été prise à Diezma, un petit village de la région de Grenade. Les montagnes que l'on peut voir au fond s'appellent « *Sierra Nevada* », et elles sont composées du sommet le plus haut de l'Espagne : « *Mulhacén* », qui a pris le nom d'un sultan mauresque, le père du dernier sultan de l'ancien royaume de Grenade, Boabdil.

Diezma est connu sous le nom de « Point de vue de Sierra Nevada », dû aux magnifiques vues que l'on peut apprécier de là. J'ai passé mon enfance dans cet endroit, parce que c'est ici que mes grands-parents ont vécu, et nous y venions depuis tout petits.

Au début, nous restions chez grand-mère chaque été, puis mes parents ont décidé de construire une maison ici, quand j'avais 8 ans. C'est pour cette raison que l'on peut profiter aujourd'hui d'un refuge en plein cœur de la nature, et respirer l'air frais de la montagne, car Diezma est situé à 1200 mètres d'altitude, et à une demi-heure de la ville de Grenade.

Nous avons ici des sentiers pour faire de la randonnée, de l'escalade, des usines de fromage, du jambon serrano, de l'huile d'olive et de la liqueur d'anis (l'usine de cette dernière est dirigée par mon oncle).

Mon père a été le Maire du village pendant 12 ans, mais il a fini déçu par la politique, mon grand-père en a également été le Maire. J'ai participé pendant quatre ans à la vie politique, mais cette fois à Grenade, et j'ai aussi mis un terme à ce parcours.

J'ai appris beaucoup de choses de mon père, surtout l'humilité et le « bien faire » pour les autres.

Voilà le petit résumé sur le village de mon père...

À L'EXTÉRIEUR DE MA FENÊTRE

JIAYI, AU SUD DE LA

CHINE



Je suis sur une île dans le sud de la Chine, avec la mer et la plage à l'extérieur de ma fenêtre.

Après dix heures de vol et trois semaines de quarantaine, j'ai finalement été libre de bouger et de rencontrer mes amis perdus depuis longtemps, et nous nous sommes vus pour surfer et passer Noël.

La mer est pleine de surfeurs, les gens sur la plage font des promenades joyeusement, comme si tout était calme à nouveau et qu'il n'y avait pas de covid-19, mais tout cela s'est bel et bien passé et est devenu une expérience que je ne pourrai jamais oublier dans ma vie...

Pour revenir au premier confinement, je suis restée dans une petite chambre de neuf mètres carrés pendant deux mois, regardant par la fenêtre les arbres, les branches mortes, les feuilles vertes.

J'ai cru que je pourrais revenir dans ma ville d'innombrables fois, et ce souhait a mis tellement de temps à se réaliser.

En bas, il y a beaucoup d'étrangers dans le bar, beaucoup d'entre eux bloqués en Chine à cause de l'épidémie, et je pense que si le monde était comme d'habitude, ils auraient été réunis avec leur famille.

Aujourd'hui, mon ami a dit que le destin de toute la race humaine est d'être une communauté, et j'espère que nous pourrions tous nous unir un peu en cette période difficile, et que l'année prochaine sera une bonne année.

DE L'EXTÉRIEUR À L'INTÉRIEUR

SIWAR, À GRENOBLE



Une observation différente de ce que je ressens.

La lumière, le ciel, le soleil, le vent, le bruit et tout ce qui est autour de cette vue qui signifie la liberté mais qui est totalement différent de ce que je suis en train de vivre actuellement dans un espace fermé avec l'obscurité et des parois autour de moi.

Parfois, je ne trouve pas les mots pour exprimer la sensation de ne pouvoir aller plus loin et de faire ce que je veux quand je le veux sans contraintes ni limites.

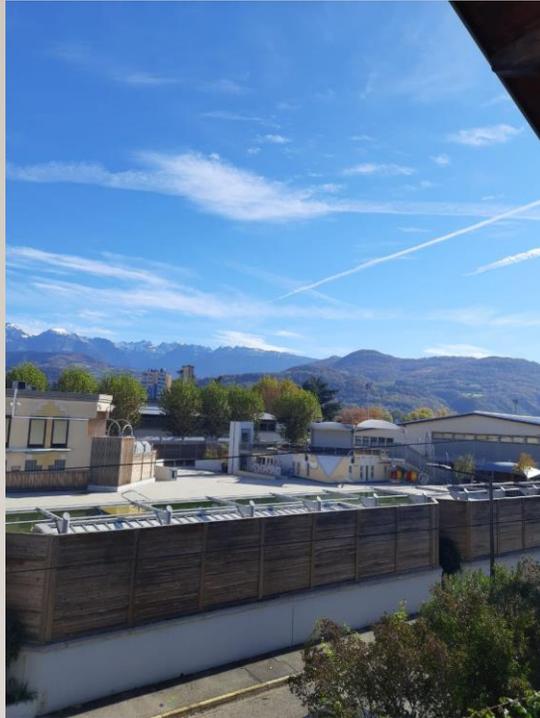
J'ai toujours pensé que le fait de voyager et de vivre ailleurs change tout, que c'est une occasion pour découvrir, apprendre et exister à nouveau. Mais réellement, c'est à nous de changer notre manière de penser, notre manière d'observer et de voir les choses avec une vision différente et d'arrêter de trouver des excuses et des moyens de nous enfuir pour une vie meilleure.

C'est à toi de choisir, de prendre des décisions, d'assumer et de t'accepter. Personne n'est parfait, mais c'est à nous de trouver nos propres perfectibilités...

LE CIEL D'AUTOMNE

YUVARANI, À

GRENOBLE



Le ciel d'Automne:

C'est comme un rêve. Moi, je suis tombée amoureuse des montagnes quand j'avais 13 ans, pendant mon voyage à Kodaikanal, en Inde. Depuis, j'ai toujours rêvé d'être dans les montagnes. Et maintenant, quand je les vois toute la journée, c'est comme un rêve devenu réalité. On ne peut pas être plus contente.

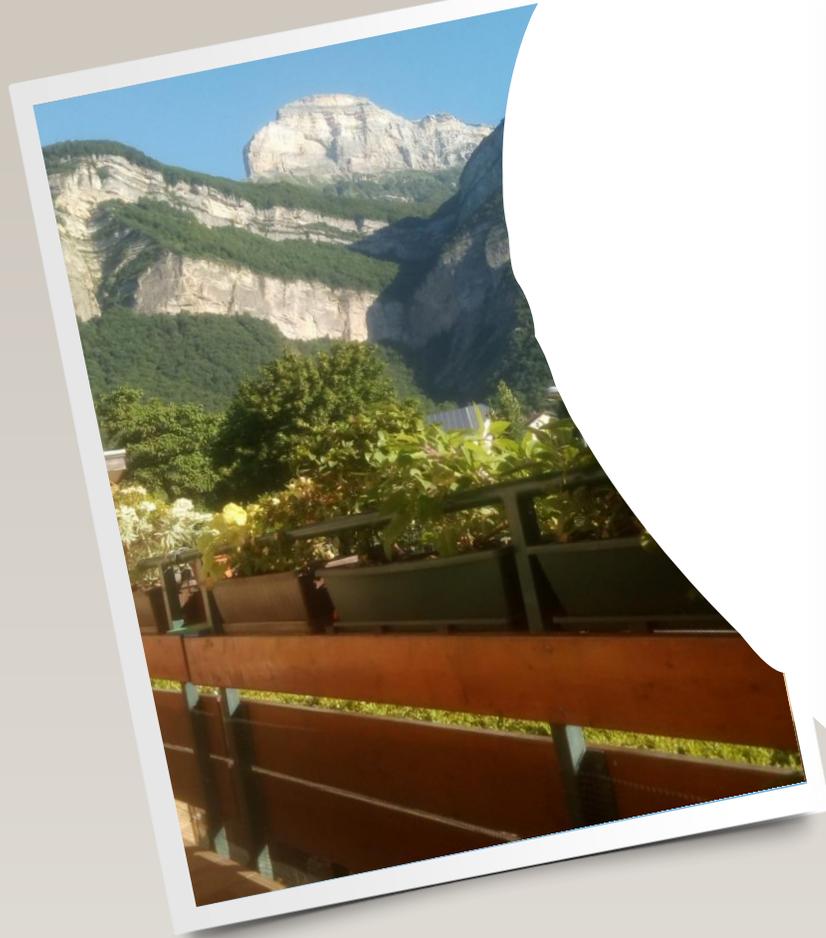
Les montagnes blanches, c'est un plaisir pour les yeux. Tous les jours, comme je suis assise à côté de ma fenêtre, j'imagine qu'il ne peut y avoir plus de beauté. J'imagine, comme si je chantais un hymne, une chanson tamoul en oubliant que je suis dans mon cours « online » et je dois écouter ça... LOL !

Ce ne sont pas juste les montagnes, c'est aussi le ciel bleu quand il fait beau, l'avion qui crée des dessins dans le ciel et la vue de la station de ski qui me font plaisir.

J'attends le jour où je pourrai faire du ski. J'espère que je pourrai faire du ski avant de rentrer en Inde.

DE MES FENÊTRES...

OPHÉLIE, À CROLLES



Deux saisons, deux confinements, deux ambiances, et deux massifs!

La Chartreuse et la Dent de Crolles d'un côté, Belledonne et la Vallée du Grésivaudan de l'autre, tellement proches et en même temps si lointains durant ces temps étranges.

Les mots me manquent pour décrire les sentiments et émotions qui m'animent : un flux permanent d'énergies parfois contradictoires qui naviguent entre intérieur et extérieur, entre la nécessité de se recentrer et l'envie de se décentrer. Deux fenêtres qui s'ouvrent et se ferment au gré des saisons et des décisions (!) mais il y en a une qui ne se fermera jamais..

celle de la curiosité!

MERCI !

